

Le peintre de l'armée Roger Jouanneau-Irriera et la campagne d'Italie (1943-1944)



Campiglia d'Orcia [Italie, 1944].

Dessin aquarellé de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 36,4 x 26,9 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 98

Sommaire

Introduction

1. Roger Jouanneau-Irriera (1884-1957)

2. Le peintre de l'armée Jouanneau-Irriera et les photographes du Service cinématographique de l'armée dans la campagne d'Italie

2.1. La campagne d'Italie, 1943-1944

2.2. Le peintre de l'armée en Italie

2.3. Les photographes de l'armée en Italie

3. Etude comparée des œuvres graphiques et photographiques

3.1. Les soldats

3.2. Les chefs

3.3. Les paysages

3.4. Les villes et villages

3.5. La population italienne

3.6. Les autres thèmes

Conclusion

Introduction

Engagé volontaire dans l'armée française dès septembre 1939, Roger Jouanneau-Irriera participe à la Seconde Guerre mondiale comme peintre de l'armée, recruté sur décision du Secrétariat d'État à la Guerre en 1943. Le 10 janvier 1944, il arrive sur le front d'Italie avec le Corps expéditionnaire français (CEF) et, « témoin graphique » des événements, il multiplie dessins et croquis sur l'action des combattants durant la campagne italienne. Une majorité de ses œuvres ont été reversées en 1948 au Service historique de l'armée et sont conservées aujourd'hui au bureau des archives iconographiques de l'armée de terre au Service historique de la Défense (SHD) sous la cote 2K268.

Parallèlement, les photographes du Service cinématographique de l'armée (SCA) suivent le CEF en Italie et chargés de couvrir les opérations menées par ses hommes, les immortalisent dans une série de reportages photographiques qui sont conservés à l'ECPAD (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense) depuis 1946 (fonds Seconde Guerre mondiale, séries Terre et Air).

La confrontation des œuvres graphiques du peintre de l'armée - au nombre de 283 - avec les œuvres photographiques des photographes du SCA durant la campagne d'Italie - évaluées à 2 367 - est l'objet de ce dossier. Elle permet de s'interroger sur la mission de témoignage souhaité par le ministère de la Guerre à travers deux média différents.

Cette comparaison met en évidence les similitudes et les différences de la représentation d'une campagne militaire du second conflit mondial. La sélection des dessins et des clichés présentés ici repose sur plusieurs critères : le rapprochement visuel des images, l'esthétique, l'existence d'information documentaire (légende d'origine) et, plus concrètement, la disponibilité des dessins choisis uniquement parmi les documents numérisés (152 sur 283).

1. Roger Jouanneau-Irriera (1884-1957)¹

Né à Bordeaux dans une famille bourgeoise, Roger Jouanneau-Irriera passe sa jeunesse à Paris. Sous la pression de ses parents, il fait des études de commerce mais répondant à ses propres aspirations, il entre ensuite à l'école des Beaux-arts.

Survient la Première Guerre mondiale, durant laquelle Roger Irriera combat sur le front français et sur le front d'Orient (il est affecté à la 22^e section d'infirmiers militaires en 1914 puis à la 15^e section d'infirmiers militaires en 1916 ; il est ensuite dirigé sur le front d'Orient en janvier 1915 mais tombé malade, il est évacué en août 1916 ; il est affecté comme mitrailleur et observateur à l'escadrille B59 en juin 1917 et termine la guerre avec le grade de sergent)². Durant le conflit, il n'abandonne cependant pas son crayon, dessinant ce qui

¹ Les éléments biographiques sont tirés des sources suivantes :

- article de Patrick Jouanneau consultable à l'adresse internet

http://babelouedstory.com/cdhas/24_irriera/irriera_24.html

- article « Roger Jouanneau-Irriera, peintre militaire (1884-1957) », André Collet, *Revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, n° 130, 2005, II, p.66-73

² *Etat signalétique et des services*, Archives de la ville de Paris, registre des matricules du 1^{er} bureau, 1904, matricules 1 à 500, D4 R1 1243. Voir annexe : extrait de l'état (transcription).

entoure son quotidien de soldat. Surtout, la Grèce lui offre un champ d'observation d'où il ramène un grand nombre de dessins et d'aquarelles (aujourd'hui conservés au musée d'histoire contemporaine / BDIC ³ à Paris). Certaines de ses œuvres dessinées sur le front d'Orient ont été utilisées par la suite par les Grecs pour la reconstruction de l'ancienne Salonique et le tirage de cartes postales.



Référence : SPA 68 B 4709

Figurines en papier représentant : *Vingt-cinq silhouettes dans une place de la capitale macédonienne [Salonique] par Jouanneau-Irriera, Salon des armées, Paris, janvier 1917.*

Photographe SPCA : Paul Queste, copyright ECPAD

Au lendemain de la Grande Guerre, Roger Jouanneau-Irriera reprend son activité de peintre, collaborant à plusieurs périodiques illustrés consacrés au théâtre (*La Rampe, Cyrano, Comoedia*, etc.) ou à l'Afrique (*L'Echo d'Alger, Terre d'Afrique*).

Chargé de mission en Orient en 1920, il parcourt le Liban, la Palestine, puis l'Égypte et le Soudan en 1921-1922. Il réalise une œuvre importante composée notamment de dessins à caractère documentaire et de portraits dont ceux du roi d'Égypte Fouad Ier et du gouverneur militaire britannique de la Palestine.

Résidant ensuite plusieurs années en Algérie, il multiplie les œuvres orientalistes et accumule les portraits, d'autorités civiles et militaires ainsi que de la population. En 1925, il expose au syndicat d'initiative d'Alger et à cette occasion, a droit à un article illustré élogieux dans le magazine *Terre d'Afrique*.

Ses œuvres algériennes ont illustré plusieurs ouvrages ⁴ : *Les Mecs du Rif, Ceux d'Algérie, Algérie atlas historique géographique économique et touristique, L'Aurès, escalier du désert, L'Afrique du Nord française dans l'histoire* et *Le voleur de lumière*.

³ BDIC : Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.

⁴ *Les Mecs du Rif*, René Hugues, La Maison française, 1919

Ceux d'Algérie, types et coutumes, Ferdinand Duchêne, Paris : Editions Horizons de France, 1929

Algérie, Atlas historique, géographique, économique, touristique, Paris : Horizons de France Editeurs, 1934

L'Aurès, escalier du désert, Georges Rozet, Alger : éditions Baconnier, 1935

L'Afrique du nord française dans l'histoire, Eugène Albertini, Georges Marçais, G. Yver, Prigent, éditions Archat, 1937

Le voleur de lumière, Robert Boutet, Maroc Presse, 1942

À la demande de l'éditeur-imprimeur algérois Baconnier, Irriera réalise de nombreuses affiches pour les compagnies aériennes et maritimes, les chemins de fer algériens et le tourisme saharien.

Dans cette période, il se rend également en Tunisie et au Maroc où il ne cesse de dessiner et de croquer portraits, scènes de rue, petits métiers, etc. En 1936, paraît un *Tunisie, Atlas historique, géographique, économique et touristique*⁵.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, chargé de mission par les directions de l'enseignement supérieur et de l'enseignement technique et des Beaux-arts à l'Éducation nationale et par le ministère des Colonies, il se rend en AEF (Afrique équatoriale française) et en AOF (Afrique occidentale française). Il y réalise plus de six cents pièces, les unes destinées à illustrer une *Histoire de l'Afrique noire française*, qui ne paraîtra jamais, les autres à figurer dans les collections du musée de l'Homme au palais de Chaillot (Paris).

À plus de 55 ans, engagé volontaire, il participe à la Seconde Guerre mondiale. Il sert tout d'abord, en qualité de sergent puis sergent-chef observateur en avion, du 3 septembre 1939 au 29 août 1940, date de sa démobilisation au Maroc suite à la signature de l'armistice franco-allemand en juin 1940. Puis, rappelé en janvier 1943, il est affecté comme adjudant au 1^{er} RCA (Régiment de chasseurs d'Afrique) et détaché dans plusieurs affectations successives (troupes chérifiennes, état-major des goums, services de presse du cabinet civil du commissariat à la guerre, etc.)⁶. Durant toutes ces années, en tant que combattant mais surtout à partir de 1943, avec le titre de peintre de l'armée, il parcourt tous les fronts depuis l'Afrique du nord (Maroc, Tunisie, Algérie) jusqu'à l'Allemagne, en passant par la Corse, l'Italie, la Provence, les Vosges et l'Alsace avec les forces françaises combattantes et l'armée de la Libération.

Comme l'atteste sa citation à l'ordre de la Division n°151 du 13 février 1945, Irriera « magnifique combattant des deux guerres », « a participé comme peintre aux armées aux campagnes de Tunisie, Corse, Italie, au débarquement et à la campagne de France avec les unités de première ligne et, grâce à son sang-froid et à son complet mépris du danger, a pu réussir des documents remarquables au cours des combats »⁷. Il a en effet exécuté de nombreuses œuvres graphiques illustrant l'action de l'armée française entre 1942 et 1945 et notamment réalisé de très nombreux portraits de combattants, du général d'armée au soldat. Plusieurs de ses dessins et croquis ont servi à illustrer des ouvrages comme ceux consacrés à la 3^e division d'infanterie algérienne, à la libération de la Corse, à la libération de Marseille, au Service de santé des armées.⁸

⁵ *Tunisie, Atlas historique, géographique, économique, touristique*, Paris : Horizons de France Editeurs, 1936

⁶ *Etat signalétique et des services*, Archives de la ville de Paris, registre des matricules du 1^{er} bureau, 1904, matricules 1 à 500, D4 R1 1243. Voir annexe : extrait de l'état (transcription).

⁷ *Etat signalétique et des services*, Archives de Paris, registre des matricules du 1^{er} bureau, 1904, matricules 1 à 500, D4 R1 1243. Voir annexe : extrait de l'état (transcription).

⁸ Ouvrages comprenant des illustrations du peintre de l'armée Jouanneau-Irriera :

La victoire sous le signe des trois croissants, capitaine Heurgon, capitaine Moreau, Alger : éditions Vrillon, 1946
Le service de santé dans les combats de la libération, sous la direction du médecin général inspecteur Hugonot, éditions de l'Association Rhin et Danube, 1953

Marseille 1944 victoire française, commandant Crosia, éditions Archat, 1954

La libération de la Corse, Raymond Sereau, éditions Peyronnet, 1955

Après la fin de la guerre en mai 1945 et jusqu'en 1951, il séjourne à Baden-Baden en Allemagne au sein des TOA (Troupes d'occupation en Allemagne). En tant que « peintre honoraire de l'armée », il participe à la *Revue d'information des troupes françaises d'occupation en Allemagne*, illustre l'ouvrage *Présence française en Allemagne*⁹ et achève son œuvre pour le musée de l'armée à l'Hôtel national des Invalides (Paris).

De retour en Algérie, il réside tout d'abord à Ouargla en 1952 et y réalise un reportage graphique sur le Sahara. En 1953-1954, il se trouve à l'école militaire de Cherchell puis jusqu'en 1956, au cercle des officiers d'Alger. Là, il participe à l'organisation d'un musée et peint plusieurs tableaux et décors pour les salles du cercle mess, appréciant de transposer ses croquis sur de grandes toiles peintes à l'huile.



Référence : ALG 54 29-004

Le général de Monsabert visite la salle de la Libération au cercle des officiers à Alger ; au mur sont exposées des œuvres de Roger Jouanneau-Irriera consacrées aux unités coloniales lors notamment des campagnes de Tunisie et d'Italie en 1943 et 1944.

11 mai 1954, photographe SCA inconnu, copyright ECPAD

Enfin, fatigué, lassé d'une bureaucratie qui lui laisse entrevoir, sans jamais la lui accorder, une retraite d'officier (il finit sa carrière avec le grade de lieutenant), que ses années de guerre et de peintre de l'armée auraient dû lui valoir, il s'installe à Marseille où vit sa famille. Il décède en 1957, à Aix-en-Provence, dans un dénuement presque complet.

L'inventaire de l'œuvre d'Irriera, résultat d'une activité prodigieuse, est presque impossible à dresser. Il a rapporté mais aussi laissé sur place de nombreux dessins réalisés lors de ses séjours hors de France jusqu'aux confins du Sahara. On peut néanmoins recenser quelque 3 000 dessins et croquis de guerre, conservés au musée de l'armée, au musée d'histoire contemporaine / BDIC à Paris et au SHD à Vincennes.

⁹ *Présence française en Allemagne*, Claude-Albert Moreau, éditions H. Neveu, 1949

Les peintres de l'armée¹⁰

Les peintres officiels de l'armée sont les descendants des « artistes peintres du dépôt de la guerre », chargés d'immortaliser les glorieux faits d'arme des rois et princes de l'Ancien Régime (le nom venait du fait qu'au XVII^e siècle, on déposait leurs œuvres dans les combles de l'Hôtel des Invalides). Leur rôle militaire stratégique était reconnu au point qu'on trouvait des géographes et cartographes dans leurs rangs.

Le titre de peintre des armées avec spécialité terre, marine, air et espace ou gendarmerie est officialisé par un décret du 2 avril 1981 modifié en mai 2005. Les peintres des armées sont nommés par le ministre de la Défense sur proposition d'un jury composé d'officiers (dont un inspecteur général de l'armée et un délégué au Patrimoine de la Défense nationale), d'artistes et de spécialistes du monde de l'art. Ils sont d'abord agréés - avec rang de capitaine - puis, après trois renouvellements de trois ans, titulaires - avec rang de commandant. Nul ne peut donc se prévaloir du titre de peintre officiel de l'armée, s'il n'a pas fait l'objet d'une décision ministérielle publiée au Journal Officiel.

Le titre est décerné à l'artiste considéré comme particulièrement capable de représenter graphiquement des sujets militaires tels que des batailles, des matériels ou des uniformes et d'être témoin de l'histoire militaire de la France. Ses œuvres doivent contribuer à la communication et au prestige de l'armée française.

Ce titre peut être attribué non seulement à des peintres mais aussi à des photographes, à des sculpteurs ou à des graveurs.

Le nombre de peintres agréés est limité à vingt ; celui des peintres titulaires n'est pas limité. Les peintres peuvent être agréés ou titulaires dans une ou plusieurs armées. Actuellement, 44 artistes, dont 6 sculpteurs et 2 photographes, ont le titre de peintres de l'armée de terre, contre environ 38 pour la marine et 29 pour l'armée de l'air. On compte parmi eux 3 femmes et 8 anciens militaires ; leur âge varie de 103 ans pour le doyen, Eugène Lelièvre, à 37 ans pour le plus jeune agréé.

Ces artistes sont bénévoles, contrairement à leurs prédécesseurs, et remboursés de leurs frais lors des missions qu'ils remplissent, sur demande des unités, soit en corps de troupes soit en opérations extérieures.

Ils sont tenus d'exposer au moins une œuvre à chaque salon national de peinture qui se tient tous les deux ans. Les artistes sélectionnés pour l'exposition attendent ensuite les délibérations du jury pour être agréés.

Leur mission est la représentation plastique de sujets militaires de nature à contribuer au renom de l'armée ; ils accomplissent cette charge de deux manières :

- par leurs œuvres qui, loin d'être le reflet d'une école de peinture militaire sont l'expression du style et de la créativité de chacun et complétant les autres moyens d'expression, apportent une vision personnelle et souvent une grande part de rêve à la vie du soldat ;

¹⁰ Site internet de l'Association des Peintres Officiels de l'Armée de terre, 2008-2011
<http://www.peintresofficielsdelarmee.odexpo.com>

- par leur personnalité, car ce sont pour la plupart des artistes de grande qualité, présidents de grands salons parisiens, exposant leurs œuvres dans des galeries prestigieuses, connues, voire professant à l'étranger.

Premier insigne de tradition et de spécialité homologué
par le Service historique de l'armée de terre sous le numéro G1672 le 3 février 1960



Symbolique :

Laurier et chêne : couronne civique

Epée basse : symbole des non combattants

Les écus symbolisent ici le métier de peintre de l'armée.

2. Le peintre de l'armée Jouanneau-Irriera et les photographes du SCA dans la campagne d'Italie

2.1. La campagne d'Italie, 18 mai 1943 - 22 juillet 1944

Après les combats menés en Afrique du nord contre les armées allemandes entre 1940 et 1943, les Alliés portent leurs efforts de reconquête vers les rives européennes de la Méditerranée.

Constitué le 22 mai 1943 en Afrique du Nord et associé aux combats de libération aux côtés des Alliés, le Corps expéditionnaire français (CEF) arrive en Italie le 21 novembre 1943. Il dépend de la V^e armée américaine du général Clark. Commandées par le général Juin, les troupes françaises sont composées en grande partie d'unités nord-africaines, rompues au combat en montagne.

Après avoir débarqué à Naples, déjà conquise par les Alliés, et progressé vers le nord au cours de l'hiver 1943-1944, le CEF se trouve en mai 1944 sur le Garigliano. Il compte alors

quatre divisions : la 2^e DIM (Division d'infanterie marocaine) commandée par le général Dody, la 3^e DIA (Division d'infanterie algérienne) commandée par le général de Goislard de Monsabert, la 4^e DMM (Division marocaine de montagne) du général Sevez et la 1^{re} DMI (Division de marche d'infanterie) (ex-1^{re} DFL, Division française libre) du général Brosset.

Suite à l'offensive alliée sur la ligne Gustav, les soldats du général Juin s'emparent des communes de Castelforte, Ausonia, San Giorgio, Esperia, etc. L'artillerie française est particulièrement mise à contribution pour dégager le terrain pour l'infanterie et les blindés.

La chute du mont Cassin (Monte Cassino) le 18 mai 1944 et la prise des villes de Pontecorvo et Pico sur la ligne Hitler ouvrent la route de Rome, qui est libérée le 4 juin 1944. La 1^{re} DMI, qui a occupé Tivoli en fin de matinée, fait symboliquement hisser le drapeau tricolore frappé de la Croix de Lorraine sur le Palais Farnèse, siège de l'Ambassade de France à Rome. Dans les rues de la Ville éternelle, une foule innombrable ovationne les Alliés. Ceux-ci poursuivent leur progression et délivrent Sienne les 3 et 4 juillet 1944.

2.2. Le peintre de l'armée Irriera en Italie (10 janvier - 20 août 1944)

Roger Jouanneau-Irriera fait partie des cinq peintres de l'armée recrutés en 1943 selon la décision n° 5844/État-major général « Guerre » du 1^{er} décembre 1943 portant autorisation de recrutement de peintres des armées, suite à la loi n° 835 du 1^{er} septembre 1942 portant création du titre « de peintre de l'armée » et émanant du Secrétariat d'État à la Guerre, chargé dès lors de traiter toutes les questions concernant les peintres de l'armée et dont les dossiers sont tenus par le Service historique de l'armée.

Le titre est accordé pour une période de trois ans, renouvelable dans les mêmes conditions, sur demande de l'intéressé et proposition du jury (art. 4). Cependant, recruté sur contrat dans les conditions particulières de la circulaire n° 700, Jouanneau-Irriera a « un contrat conclu, en principe, pour la durée de la guerre » (alinéa 5). Dans les faits, il commence à peindre avant 1943 sans le titre officiel et poursuit son œuvre après la capitulation allemande en mai 1945.

Le peintre de l'armée a pour « mission de conserver selon les ressources de son art, le souvenir des circonstances et de la préparation du transport et les opérations du Corps expéditionnaire français » (alinéa 1 de la décision n° 5844). Ainsi, Jouanneau-Irriera, à partir de 1943, affecté dans une unité ou détaché dans une autre, se doit de rapporter un témoignage historique et artistique du combat mené par l'armée française.

En vertu de l'article 6, « le peintre de l'armée, en mission, n'a ni grade ni rang dans la hiérarchie militaire ; il ne peut donner aucun ordre. En contrepartie, les commandements d'unités, d'établissements ou d'organismes militaires auprès desquels l'accrédite sa mission sont tenus, dans toute la mesure compatible avec la bonne marche du service, de lui faciliter l'accomplissement de ses travaux ». Il est donc très probable que Jouanneau-Irriera ne se soit pas battu et qu'il ait disposé, autant que faire se peut, d'un véhicule, d'un chauffeur et d'une protection armée pour exercer son talent.

De par son titre (alinéa 2 de la décision n° 5844), le peintre de l'armée a dû « percevoir, à titre gratuit, un équipement de campagne complet. Sa tenue est celle d'un officier français du CEF sans insigne de grade ni écusson. En revanche, il doit porter, en tout temps, de façon

apparente un insigne spécial évoquant son emploi » (qui ne sera en réalité créé et homologué qu'en 1960). D'après une photographie de Jouanneau-Irriera prise en Italie en 1944 (voir ci-dessous), on note que l'homme porte la tenue du goumier et un insigne de calot distinctif mais non identifié. En outre, il est « ravitaillé par les soins de l'intendance » qui fournit « tout ce qui concerne le matériel et les produits nécessaires à son art (papier, toile, pinceaux, crayons, couleurs, etc.) ». En l'absence de témoignage écrit, on ne peut vérifier cette allégation mais le nombre important d'œuvres réalisées tend à prouver que Jouanneau-Irriera n'a pas été privé de matériel à dessin.

Chargé d'une mission précise, le peintre bénéficie néanmoins d'une grande liberté dans l'exécution de son œuvre. En effet, dans la décision n° 5844 (alinéa 1), il est mentionné que « les peintres jouiront, sous réserve des nécessités militaires, de la plus large indépendance en ce qui concerne le choix de leurs sujets et les conditions d'exécution de leurs travaux ». Il semble que Jouanneau-Irriera ait su profiter de cet avantage. Les seules contraintes sont celles qu'il s'est imposé lui-même : elles viennent de son engagement, de sa volonté de servir, de son sens du devoir, de son respect envers l'autre. Ainsi, faisant preuve de courage, il ose affronter les situations de combat pour accompagner les hommes et ainsi transcrire par le crayon leurs actions et leurs impressions observées au plus près.



Référence : TERRE 178-3849

Le peintre de l'armée Roger Jouanneau-Irriera, avec son carton à dessins, sur le front d'Italie,
20 mars 1944.

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD

Le peintre de l'armée Jouanneau-Irriera participe à la campagne d'Italie du 10 janvier au 20 août 1944 au sein du CEF. Durant cette période, remplissant sa mission de témoin graphique des événements, il multiplie croquis et dessins, qui évoquent à leur manière, les opérations militaires du CEF dans les paysages des Apennins de Naples à Sienne.

En vertu de la décision n° 5844 (alinéa 1), selon laquelle « les œuvres des peintres de l'armée appartiendront à l'État et seront versées au Service historique de l'armée », 2 000 des dessins et croquis d'Irriera préservés, ont été remis entre 1948 et 1950 par l'auteur au Service historique de l'armée de terre (SHAT). En 2008, une convention établie entre le SHD (Service historique de la Défense) et l'unique héritier de Roger Irriera clarifie les droits des deux parties (les droits patrimoniaux reviennent au SHD et les droits moraux à l'héritier). Conservés désormais au bureau des archives iconographiques de l'armée de terre du SHD, ils sont classés sous la cote 2K 268.

Cette collection, composée de 1 700 pièces (300 sont conservées au musée de l'Armée), est accompagnée d'un *Catalogue des croquis et études pris en opérations par le peintre aux armées Roger Jouanneau-Irriera, novembre 1942 - mai 1945, (du Maroc à l'Allemagne)*, rédigé par Roger Jouanneau-Irriera lui-même, daté du 21 septembre 1956 et qui comprend les légendes de tous les dessins ou croquis.

En préambule, il explique : « Ce catalogue se compose de 22 séries ou dossiers. Les onze premières comprennent surtout des scènes de guerre ou des paysages de guerre mais aussi quelques portraits (en particulier les séries 1 et 2) ». C'est la série 5 qui est consacrée à la campagne d'Italie. « Les séries 12 à 15 incluse, 19, 20 et 22 se composent de portraits. Les séries 16, 17 et 18 présentent des portraits de types caractéristiques de certains corps ou certaines races ». C'est dans la série 16 que l'on trouve les portraits des tabors et tirailleurs marocains, croqués au cours de la guerre et notamment en Italie.

Cependant, cette collection n'est ni unique ni exhaustive bien que l'inventaire des œuvres de Jouanneau-Irriera soit complexe à établir. Tout d'abord, il a laissé un nombre important mais inconnu de dessins dans les pays qu'il a parcourus. Par ailleurs, en l'absence de sources, on ne sait si la censure a examiné les œuvres d'Irriera et entraîné la non conservation de certaines. En effet, d'après la loi n° 835 (article 8), « les œuvres des peintres de l'armée réalisées au cours des missions sont soumises au contrôle du Secrétaire d'État à la Guerre, qui peut en interdire l'exposition ou même la conservation ». Enfin, outre les institutions citées plus haut, il existe probablement d'autres lieux où se trouvent certaines des œuvres du peintre.

2.3. Les photographes de l'armée en Italie

Dans le même temps, les photographes du SCA (Service cinématographique de l'armée), immortalisent l'action du CEF en Italie. Sans aucune concurrence avec le peintre, ils ont pour mission de suivre les armées afin de témoigner pour l'histoire et de constituer de la matière pour servir la propagande qui doit rassurer la population alliée et contrecarrer la propagande allemande.



Référence : Terre 169-3627

Les caméramans du SCA Méjat et Max Dely ; en arrière-plan, Monte Cassino, 24 février 1944.

Photographe SCA : Jacques Belin, copyright ECPAD

Leurs photographies relatives au front d'Italie, au nombre de 2 367, sont conservées à l'ECPAD dans le fonds Seconde Guerre mondiale, réparties dans 80 reportages de la série Terre et 5 reportages de la série Air¹¹. Les principaux photographes ont pour nom Jacques Belin, le lieutenant Plecy, Tourtois. Les clichés présentent l'action menée par le CEF au cours de la campagne et montrent essentiellement la vie quotidienne des troupes, leur progression, leurs inspections par les officiers généraux, les cérémonies militaires, la libération des villes et notamment celle de Rome et de Sienne.

3. Etude comparée des œuvres graphiques et photographiques

La comparaison de l'œuvre graphique d'Irriera et de l'œuvre photographique du SCA, loin de porter ombrage à l'une et à l'autre, les met toutes deux en valeur. Elle met en évidence un sens commun de l'observation chez les témoins, une faculté à prendre sur le vif, une même approche dans la représentation des combattants, une harmonie entre les documents graphiques et photographiques. Néanmoins, tandis que le trait du crayon est réaliste mais avant tout esthétique, la photographie, même esthétique, reste documentaire.

Le peintre fait preuve d'un talent varié, employant des techniques et des méthodes diverses. Il manie aussi bien le crayon, l'aquarelle que l'encre de Chine, le pastel, le fusain, la mine de plomb. Fourni par l'armée (et peut-être également par lui-même), il utilise du papier esquisse, du papier dessin et du papier aquarelle de divers formats. Doué d'une faculté à surprendre l'expression d'un visage, d'une attitude, d'un mouvement, il croque sur le vif les soldats sur les premières lignes du front, ainsi qu'un paysage aperçu rapidement. Une fois au

¹¹ Il existe quelques photographies de la campagne d'Italie dans les fonds privés ainsi que des photographies prises par les compagnies de propagande allemandes conservées dans le fonds allemand.

campement, à l'abri des combats, selon toute vraisemblance, il poursuit et achève son œuvre d'après ses croquis ou peut-être même d'après photographie.



Référence : D192-1-27

A Pigna, décembre 1943. Le peintre Irriera et l'adjudant Bara.

Photographie prise en Corse par le capitaine de Mareuil (56^e Goum, 1^{er} Tabor, 2^e GTM)
collée dans son album (un agenda pris à un combattant allemand),
montrant Irriera réalisant le portrait de l'adjudant Bara.

Photographe : de Mareuil, copyright ECPAD, collection capitaine de Mareuil (fonds privés)

Irriera suit les troupes et parcourt le front. Le peintre s'attache avant tout aux combattants et fait le portrait de nombre d'entre eux, du général d'armée au soldat, mais il multiplie également les vues des paysages naturels et urbains traversés durant la campagne ainsi que, dans une moindre mesure, celles de la population italienne délivrée par les Alliés.

Les dessins sont présentés ci-dessous en parallèle avec une photographie du SCA dont le rapprochement nous a paru évident par le sujet, le lieu, l'unité militaire, le traitement, le « décor ».

Pour chaque dessin, la technique utilisée est précisée ; cependant pour certains d'entre eux, il a été difficile voire impossible de déterminer si l'auteur a employé le fusain ou la mine de plomb pour rehausser le crayon ou l'aquarelle.

3.1. Les soldats

Contrairement à ses prédécesseurs, le peintre ne brosse pas de grandes fresques de batailles où chaque combattant est « perdu » dans une vaste scène où se mêlent plusieurs actions mais il isole son sujet et se concentre tour à tour sur un ou quelques individus, occupés à une activité en particulier.

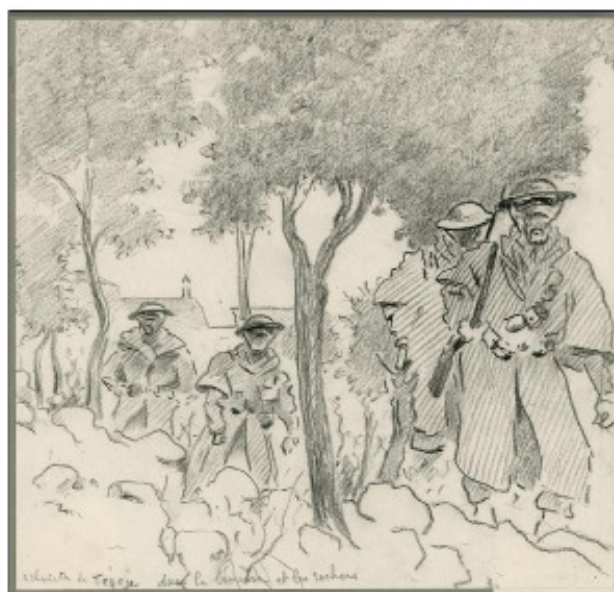
Ces hommes, pour Irriera, ce sont en grande majorité les soldats coloniaux. Ils appartiennent à la 2^e division d'infanterie marocaine et à la 3^e division d'infanterie algérienne et en

particulier au 4^e régiment de tirailleurs tunisiens, au 3^e régiment de tirailleurs algériens, au 1^{er} et au 4^e groupes de tabors marocains, au 7^e régiment de tirailleurs algériens. Depuis ses séjours en Afrique du nord et au Moyen-Orient, Irriera sait s'attacher « au type populaire et indigène » avec « un sens averti du dessin, de la touche juste, du trait vivant » (*Terre d'Afrique*, 1924).¹²

Il les saisit dans leur quotidien de soldat, lors des actions militaires (progression, déplacement, tirs d'artillerie, observation, etc.) mais aussi au repos dans les campements, s'occupant de leurs mulets ou encore dans leurs souffrances (évacuations sanitaires et soins par le Service de santé des armées).

-- La progression des troupes à pied

*Silhouette de Tégoja
dans la brousse et les rochers.*
Dessin au crayon de R. Jouanneau-Irriera
Dimension (H x L) 20,2 x 20,4 cm
Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 117



Référence : Terre 147-3272
*Goumiers d'un tabor marocain
montant en ligne.*

Il s'agit du 17^e Tabor du 3^e
GTM dans le secteur
d'Acquafondata, Italie, 21
janvier 1944.

**Photographe SCA : Jacques
Belin, copyright ECPAD**

¹² Article de Patrick Jouanneau consultable à l'adresse internet :
http://babelouedstory.com/cdhas/24_irriera/irriera_24.html

Pistorzo, la marche sur Rome.

Dessin au crayon de R. Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 28 x 20 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 64



Au nord d'Ormano et avant Montorio.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 20,7 x 31 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 121



Référence : Terre 226-5066

Un convoi de mulets pour le ravitaillement des goudiers part sur la route vers Pico, Italie, mai 1944.

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD

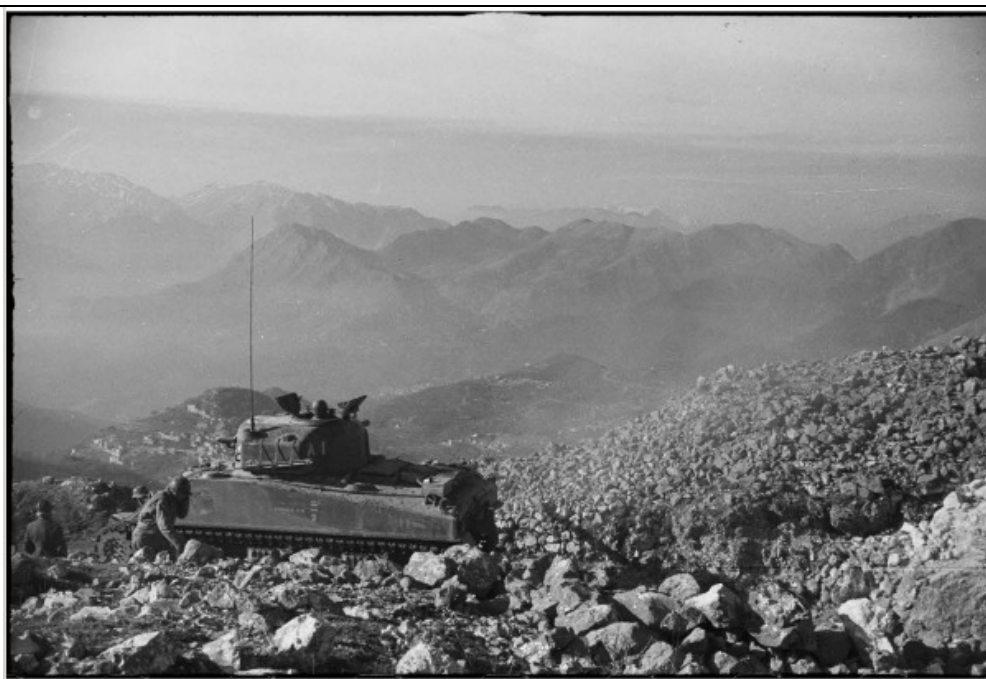
-- La progression des troupes motorisées (blindés, camions, jeeps)

Le Cifalio.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 23,7 x 51,4 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 76



Référence : Terre 146-3259

Tir d'un char américain sur des positions ennemies.

C'est un char Sherman de la 3^e DIA dans le secteur d'Acquafondata, Italie, 15 janvier 1944.

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD

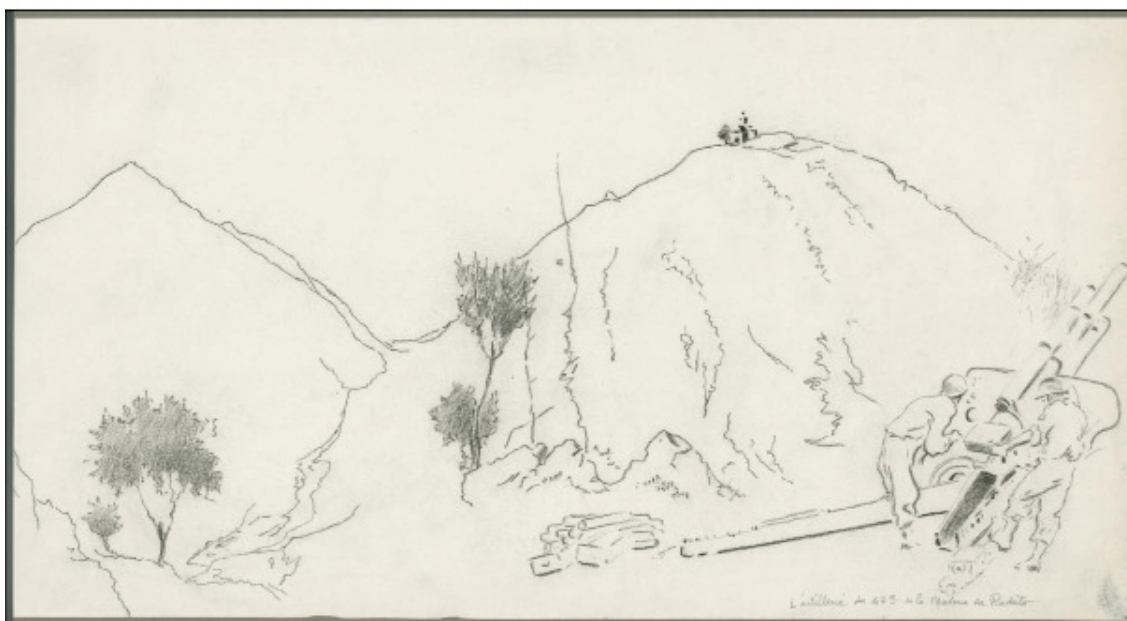
-- La mise en œuvre de l'artillerie

L'artillerie du 67^e de la Madonna de Radito.
Le 67^e régiment d'artillerie d'Afrique fait partie de la 3^e DIA ;
les hommes servent un obusier de 105 mm.

Croquis au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 27,6 x 50,6 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 77



Référence : Terre 169-3673

Sur le front français d'Italie, nettoyage de la bouche à feu d'une pièce de 155 long ; ces pièces tirent surtout la nuit sur les convois ennemis.

Le canon de 155 mm Gun M1 appartient à la 4^e batterie du régiment d'artillerie coloniale du Levant placé en réserve générale du CEF, Acquafondata, Italie, 24 février 1944.

Photographe SCA : Jacques Belin, copyright ECPAD

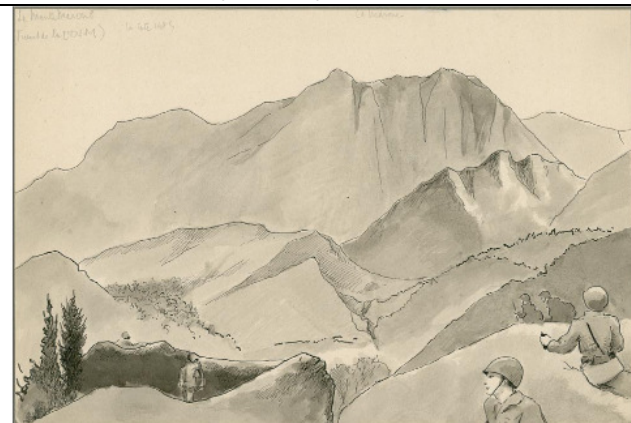
-- L'observation

Le Monte Marone, front de la 2^e DIM, la cote 1485.

**Dessin à l'aquarelle et à l'encre de Chine
de Roger Jouanneau-Irriera**

Dimension (H x L) 24 x 35,5 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 67

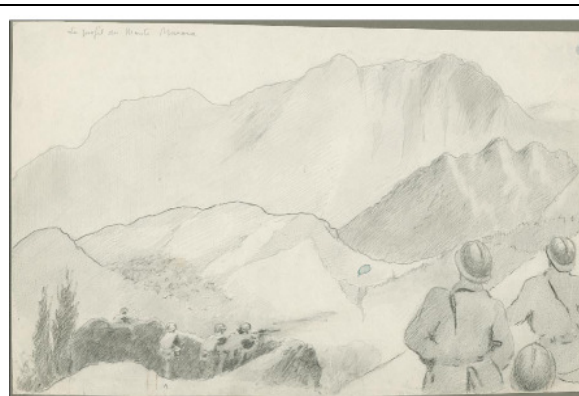


Le profil du Monte Marone.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 20 x 34 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 61



Référence : Terre 146-3245

Devant l'ennemi, des officiers [du CEF] examinent un village qui depuis est tombé entre nos mains.

Secteur d'Acquafondata, Italie, 15 janvier 1944

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD



Boyau de la montagne.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 20 x 21,7 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 159



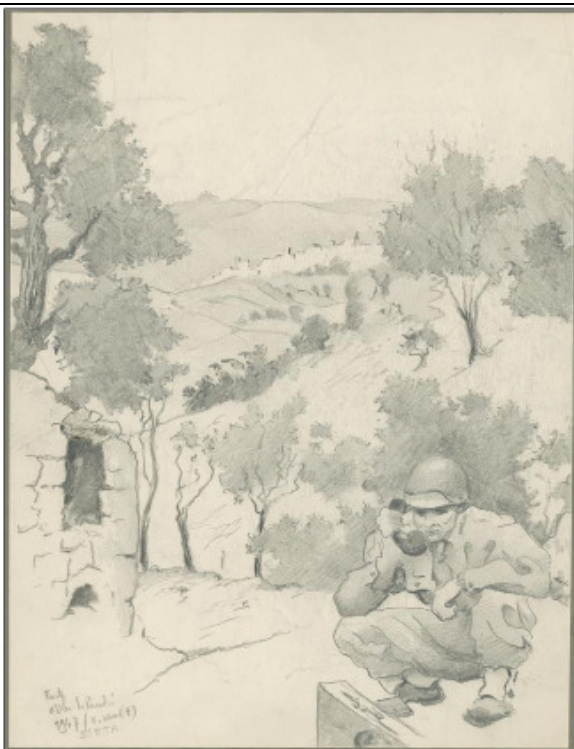
Référence : Terre 255-5709

Au pied d'une montagne, deux téléphonistes captent les ordres du général [de Monsabert], qu'ils sont chargés de transmettre aux unités combattantes, Italie, 14 janvier 1944.

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD

Sur le dessin, l'action n'est pas clairement identifiable (observation, progression ?) mais son décor s'apparente à celui de la photographie voisine où un chef d'équipe du 67^e régiment d'artillerie d'Afrique transmet ses observations au PC de tir.

-- Les transmissions



Poste d'observation le Paradis, 1947, vers l'Est, 3^e RTA.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 31 x 23,5 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 68

Référence : Terre 146-3241

Un téléphoniste du 3^e RTA [Régiment de tirailleurs algériens] sur son rocher.

Secteur d'Acquafondata, Italie, 15 janvier 1944.

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD



-- Au repos



Entrée du défilé de Rosia.

**Dessin au crayon et crayon de couleur
de Roger Jouanneau-Irriera**

Dimension (H x L) 31,5 x 23 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 78

Référence :

Terre 169-3651

*Une halte [du 6^e
régiment de tirailleurs
marocains de la 4^e
DMM], dans un village
détruit au cours de la
montée en ligne ; les
paysannes italiennes
portant des tonnelets
d'eau sur la tête,
viennent rafraîchir nos
soldats. Italie, 24 février
1944.*

Photographe SCA :

**Jacques Belin, copyright
ECPAD**





Campement de tirailleurs dans l'Inferno.

Croquis au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 19,5 x 27,5 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 9



Référence : Terre 148-3274

Campement [d'une unité de la 2^e DIM] dans une forêt de pins à la tombée du jour.

Secteur de Castel San Vincenzo, Italie, 22 janvier 1944.

Photographe SCA : Jacques Belin, copyright ECPAD

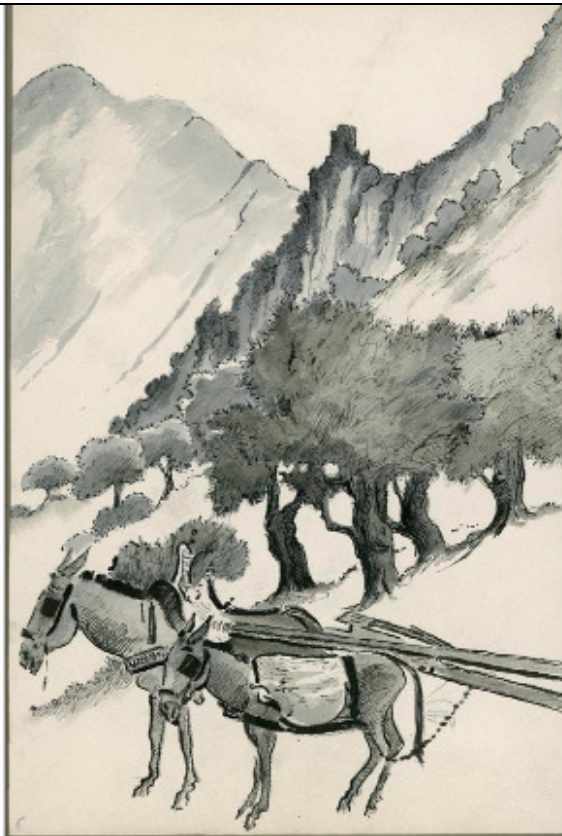
-- « l'ami et l'ennemi du soldat »

Un vieux château, des oliviers.

Dessin à l'aquarelle et à l'encre de Chine de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 32 x 21 cm

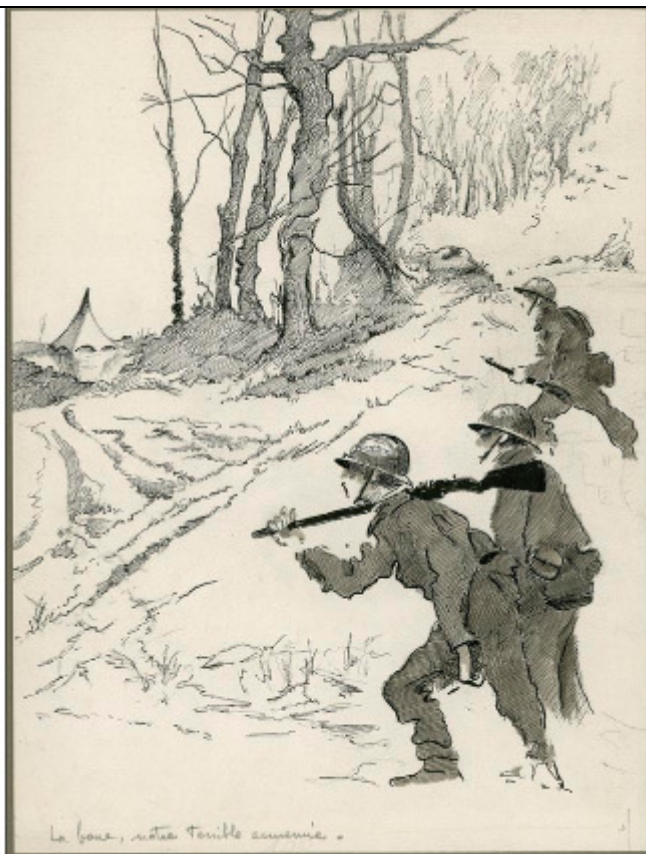
Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 177



Référence : Terre 143-3118

Ravitaillement par ânes des tirailleurs. Italie, 12 janvier 1944.

Photographe SCA : Jacques Belin, copyright ECPAD



La boue, notre terrible ennemie.

Dessin au crayon et à l'encre de Chine de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 31 x 23,5 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 197



Référence : Terre 143-3141

La boue ; pionniers entretenant une route.

Le génie dégage la boue pour permettre aux colonnes de véhicules de poursuivre la progression, secteur de Scapoli-Rochetta, Italie, 12-21 janvier 1944.

Photographe SCA : Jacques Belin, copyright ECPAD

-- Les évacuations sanitaires et les premiers soins

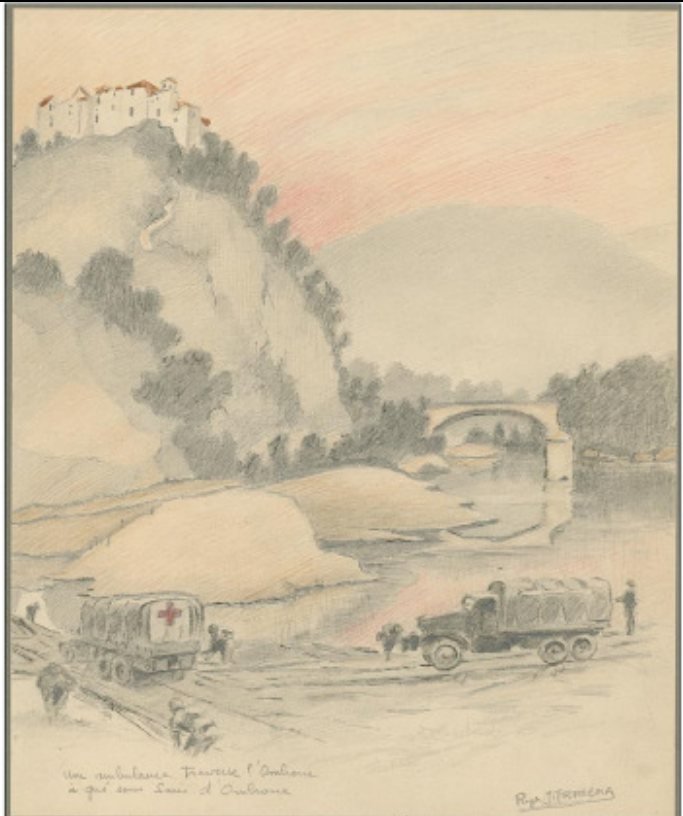


[Evacuation sanitaire].
Dessin aquarellé de Roger Jouanneau-Irriera
Dimension (H x L) 39 x 34 cm
Cote SHD : 2K268, série 5,
dessin n° 97



Référence : Terre 145-3205
Traversée d'un ruisseau par des brancardiers.
Lors d'une évacuation sanitaire de blessés du CEF, 13 janvier 1944
Photographe SCA : Jacques Belin, copyright ECPAD

Une ambulance traverse l'Ombrone à gué sous Sario d'Ombrone.
Dessin au crayon et crayon de couleur
de Roger Jouanneau-Irriera
Dimension (H x L) 30,7 x 25,2 cm
Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 85



Référence : Terre 192-4308

Premier poste de secours, Garigliano.

Des véhicules Dodge sanitaires du 8^e bataillon médical de la 4^e DMM quittent un poste de secours installé au bord du Garigliano, Italie, avril 1944.

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD

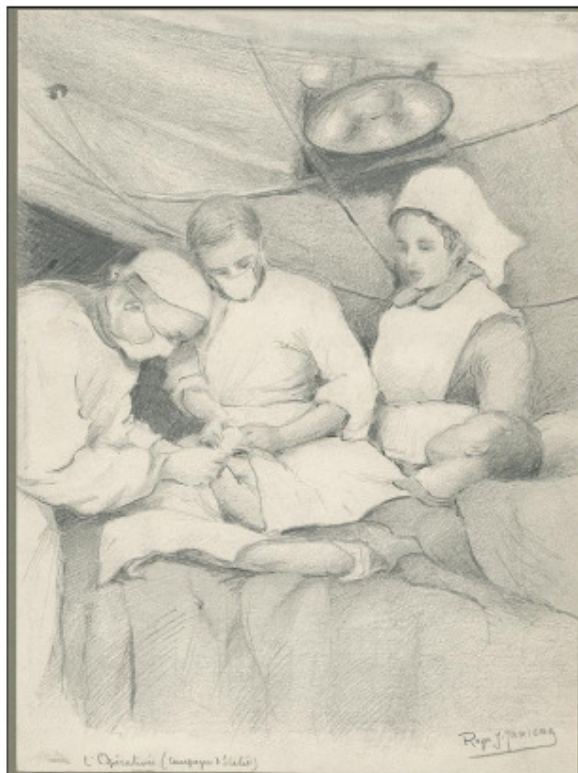
Une tente d'hospitalisation à la FSM n° 1.
[FCM, Formation chirurgicale mobile n° 1
située à Casale].

Dessin aquarellé de Roger Jouanneau-Irriera
Dimension (H x L) 29,7 x 22 cm
Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 83



L'opération, (campagne d'Italie).

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera
Dimension (H x L) 29,8 x 22 cm
Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 84



Référence : Terre 175-3729

*Sous une tente de blessés, le général de Gaulle
au chevet d'un tirailleur.*

Le général visite les blessés soignés dans
l'hôpital de campagne 422 dans le secteur de
la 3^e DIA, Italie, 4-5 mars 1944.

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD



Référence : Terre 169-3643

*Dans une formation chirurgicale mobile du front,
opération de transfusion du sang et réanimation
[d'un blessé du CEF], Italie, 24 février 1944.*

Photographe SCA : Jacques Belin, copyright ECPAD

-- Les cimetières militaires



Les tombes voisinent.

Dessin au crayon de Roger

Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 14,2 x 27,2 cm

Cote SHD : 2K268, série 5,

dessin n° 38

Chrétiens et musulmans sont enterrés côte à côte dans les cimetières militaires. Seule la forme de la stèle les distingue.



Référence : Terre 10849 bis-L35

Cimetière militaire du CEF à Tomacella, Italie, août-septembre 1945.

Photographe SCA : Verdu, copyright ECPAD

La représentation de soldats morts au combat est exceptionnelle dans les dessins d'Irriera. Parmi les 152 consultés, seul un d'entre eux montre un cadavre et un autre évoque la mort sans la représenter (*Le soldat Olivier de la compagnie de garde - 3^e DIA - est tombé là* (cote 2K268, série 5, dessin n° 191)). Les vues de tombes et de cimetières sont en revanche plus fréquentes. Il y a chez le peintre la même pudeur et la même volonté que chez les photographes de ne pas choquer tout en ne niant pas la réalité et en rendant hommage aux tués.

3.2. Les chefs militaires

Certainement plus difficiles à dessiner car moins accessibles que les soldats, les chefs militaires n'ont pourtant pas échappé au crayon d'Irriera. Portraitiste reconnu, il restitue fidèlement les traits et les attitudes d'un grand nombre d'officiers. Ses portraits des officiers généraux et supérieurs français Juin, de Goislard de Monsabert, Dody et Bonjour et, du général italien Utili, sur le terrain et dans les quartiers généraux en sont des témoignages. La

ressemblance avec les photographies laisse penser que le peintre a peut-être parfois davantage œuvré d'après ses croquis et les photographies que dans l'instant.



Le général Juin au poste d'observation au-dessus de Garigliano.

Dessin aquarellé de Roger Jouanneau-Irrera

Dimension (H x L) 25,2 x 29,2 cm

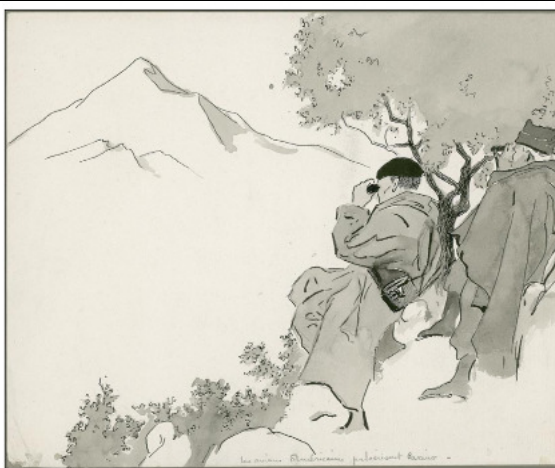
Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 71



Référence : Terre 151-3335

Portrait du général Juin regardant les positions allemandes à la jumelle, Italie, 27-28 janvier 1944.

Photographe SCA : Jacques Belin, copyright ECPAD



Les avions américains pulvérisent Cassino.

[Les généraux Juin et de Monsabert observant le bombardement].

Dessin à l'aquarelle et à l'encre de Chine de Roger Jouanneau-Irrera

Dimension (H x L) 25 x 32 cm

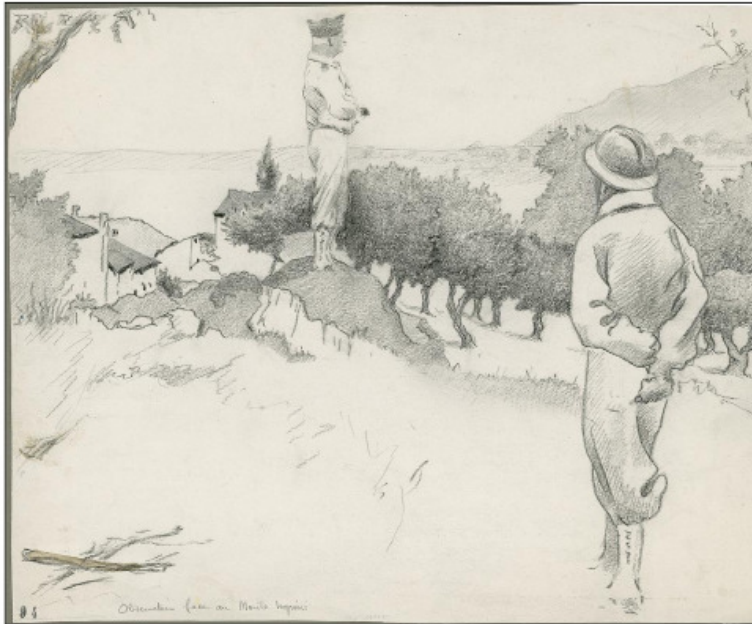
Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 62



Référence : Terre 177-3840

Bombardement de Cassino, observé par les généraux de Monsabert et Juin, Italie, 20 mars 1944.

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD



Observatoire face au Monte Impini.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (h x L) 29 x 36,2cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 94

Référence : Terre 146-3246
Le général de division de Monsabert devant les lignes ennemies à Sant' Elia, Italie, 1944
Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD



L'impression globale qui se dégage des œuvres d'Irriera est une représentation de la campagne d'Italie à la fois réaliste et artistique.

En effet, les dessins constituent de véritables reportages de guerre. Irriera accompagnait toujours les troupes sur le champ de bataille, croquant tout ce qu'il voyait et constamment appliqué à transcrire la réalité des scènes de guerre. Figuratifs et réalistes, ses dessins donnent ainsi une vision d'ensemble de l'action du CEF en Italie et illustrent bien les événements d'un point de vue historique et d'un point de vue militaire. En cela, ils n'ont rien à envier aux photographies et peuvent être considérés comme de véritables documents voire des sources historiques. Les thèmes traités sont les mêmes que ceux des

photographes. Même s'ils ne sont pas exhaustifs, ils relatent de façon explicite l'activité des soldats dans la diversité des armes et des missions (l'infanterie, l'artillerie, le génie, les transmissions, les transports, le service de santé). Les légendes des dessins racontent elles aussi la campagne du CEF, avec un souci de situer les faits, d'identifier les unités et de décrire les situations : *Mitrailleurs du 4^e RTT au sommet du Belvédère pendant les contre-attaques ennemies* (cote 2K268, série 5, dessin n° 55), *Valvorie, QG du 8^e tabor, 4^e GTM* (cote 2K268, série 5, dessin n° 96), *Acquafondata semble s'enfoncer dans sa cuvette quand nous montons* (cote 2K268, série 5, dessin n° 194), *Les cantonnements s'installent et les véhicules viennent jusqu'à eux* (cote 2K268, série 5, dessin n° 208), *La police routière fait merveille* (cote 2K268, série 5, dessin n° 209), *Les GMC circulent sans difficulté* (cote 2K268, série 5, dessin n° 210). L'œuvre d'Irriera s'attache au côté français de la campagne : l'ennemi allemand ne se voit dans aucun dessin. Seules des allusions le rendent présent (*Front de la 2^e DIM, au fond le Marone, alors occupé par les Boches*, cote 2K268, série 5, dessin n° 204).

Cependant, différemment des clichés, les dessins reflètent un point de vue personnel, celui du combattant qui partage le quotidien des soldats et celui de l'artiste. Souvent pris sur le vif, les croquis et dessins sont simples et suggestifs mais néanmoins chargés de sens et d'émotion et animés d'une grande sensibilité. Ils témoignent davantage de l'homme dans le conflit et face à lui-même : dans les expressions des gestes et sur les visages, on peut lire la persévérance, le courage, le sacrifice, la peur, la souffrance. La subjectivité du peintre-soldat est également notable dans les légendes écrites sur les dessins où l'emploi de l'adjectif possessif l'inclut dans les groupes d'hommes : *La boue, notre terrible ennemie* (cote 2K268, série 5, dessin n° 197), *Palestrina, nous nous portons vers le sud-est de Rome puis vers le nord* (cote 2K268, série 5, dessin n° 104). Par ailleurs, malgré le contexte de guerre et leur caractère grave, les dessins offrent une vision purement artistique et rendent paradoxalement belle la situation conflictuelle. Les convois muletiers, les villages reconquis en ruine, les vues des paysages dessinés en marge du combat et souvent travaillés à l'aquarelle, en sont des exemples.

3.3. Les paysages

Le paysage est visible à double titre dans les dessins d'Irriera.

D'une part, d'un point de vue militaire, il est le site tactique observé et à conquérir, le col à franchir, ou encore le constat des dégâts causés par les combats (zone dévastée après les bombardements, arbres déchiquetés).

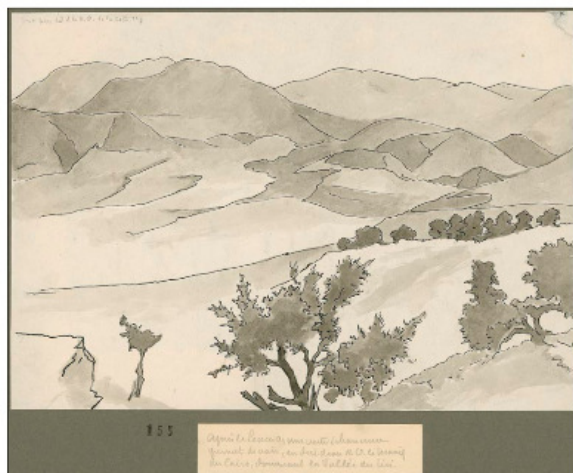
D'autre part, il est en soi un sujet de peinture, représenté pour sa simple beauté (parfois, un soldat figure en réduction comme prétexte au panorama) (voir illustrations en 3.6, pages 39 et 40).

Après le Leuccio, une vaste échancrure permet de voir en direction NO le massif du Cairo dominant la vallée du Liri.

Dessin aquarellé de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 20 x 28,4 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 155

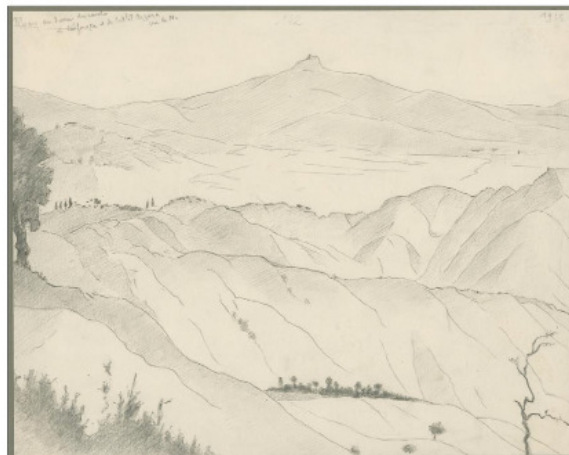


Blocus au-dessus des routes de Pasforsça et de Castel Azzona vers le N.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 24 x 30,1 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 130

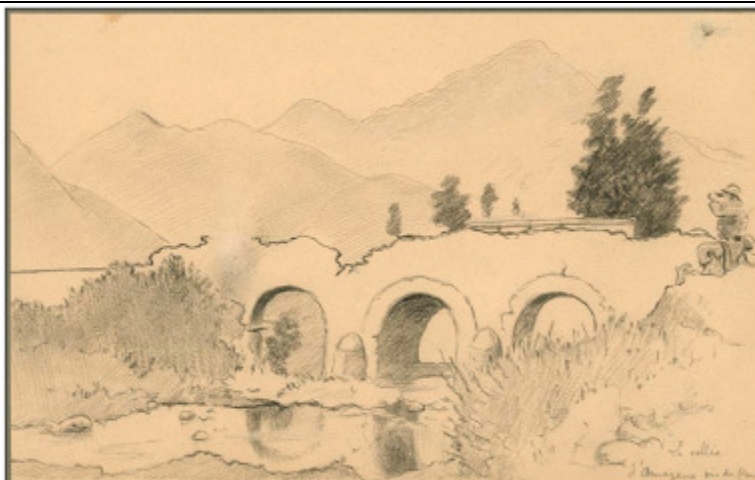


Référence : Terre 151-3367

Vue générale de la bataille du 28 janvier 1944, Monte Cassino, Italie.

Photographe SCA : Jacques Belin, copyright ECPAD

La vallée d'Amezana près du pont.
Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera
Dimension (H x L) 17,2 x 27,9 cm
Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 146



Référence : Terre 226-5090
Le village de Pontecorvo qui vient d'être pris par la division Brosset [la 1^{re} division de marche d'infanterie]. Au premier plan, le pont sur le Liri qui a été détruit par les Allemands pendant leur retraite.
Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD

3.4. Les villes et villages

Tel un récit fidèle et chronologique des événements, les dessins d'Irriera relatent les phases successives de l'avancée du CEF. Ils montrent les villages en flammes au moment de l'assaut puis, les villages en ruine après les bombardements et enfin, les communes fêtant leur reconquête et leur libération par les Alliés.

Au passage, Irriera se montre sensible à l'architecture des villages et notamment au patrimoine religieux. Les dessins des villes, des villages, des rues, des maisons, des églises,

des places, sont nombreux et soulignent le regard attentif du peintre comme en témoigne la légende de l'un d'entre eux : *Les maisons de maîtres ont des allures de forteresses* (cote 2K268, série 5, dessin n° 207).

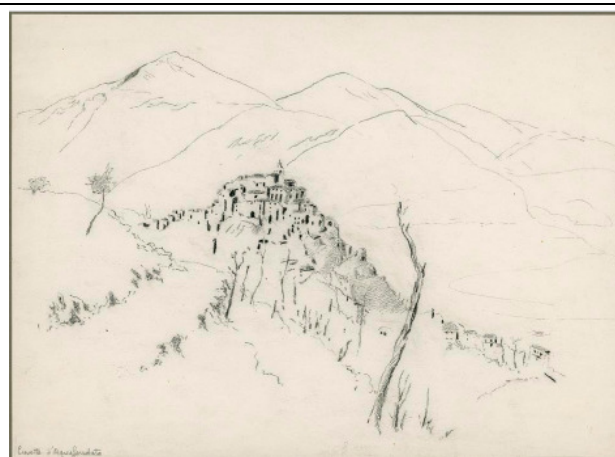
Valmontone.

Dessin au crayon de couleur de Roger

Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 33 x 26,3 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 110



Cuvette d'Acquafondata.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 25 x 35,5 cm

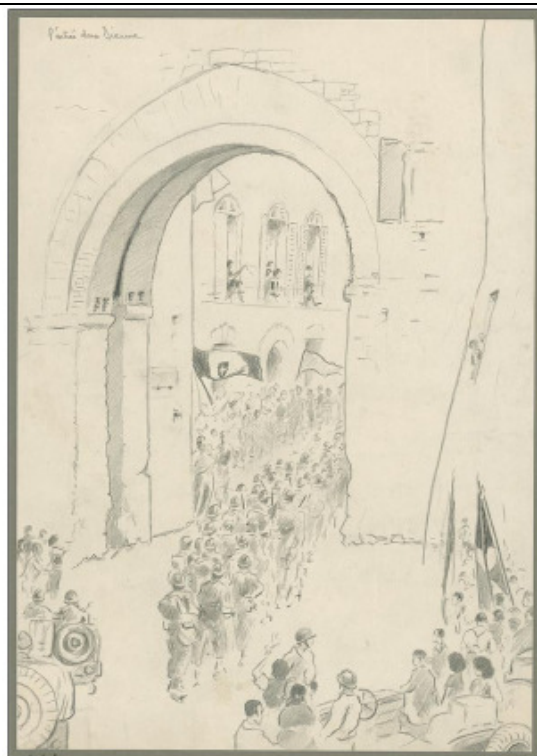
Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 195



Référence : Terre 175-3751

Le village d'Acquafondata conquis par les Français le 13 janvier 1944, Italie, mars 1944.

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD



L'entrée dans Sienne.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 30,5 x 20,4 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 114



Référence : Terre 246-5516

L'infanterie française arrive place du Campo.

L'entrée des troupes françaises dans Sienne, acclamées par la population, Italie, 4 juillet 1944.

Photographe SCA inconnu, copyright ECPAD

3.5. La population italienne

L'Italie a signé l'armistice avec les Alliés le 8 septembre 1943 et dès le 9 septembre, la V^e armée américaine débarque à Salerne. La population italienne assiste à la reconquête et à la libération de son pays par les Alliés entre 1943 et 1944. Victime de l'occupation allemande, elle accueille favorablement les armées de libération.

Irriera capte le peuple italien dans sa souffrance et dans sa joie procurée par la liberté recouvrée.

Devant l'église.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 36 x 21 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 57



Référence : Terre 128-2752

Comme les femmes du village, les soldats vont chercher de l'eau au puits, [dans un village reconquis par le CEF], Italie, 14 décembre 1943.

Photographie SCA inconnu, copyright ECPAD

3.6. Les autres thèmes

Si maints dessins trouvent leur équivalent en photographie, quelques autres se distinguent des clichés des opérateurs du SCA. Le peintre voit et immortalise à sa manière d'autres sujets et scènes.

-- Le portraitiste

Le peintre Irriera reproduit par le crayon ce que le photographe n'a pas pu saisir dans l'instant. Il évoque l'action des soldats prise sur le vif et parvient à exprimer par quelques traits les sentiments et les émotions des hommes. Irriera les a observés de près sinon vécu les mêmes situations qu'eux et sait se les remémorer et les transcrire sur papier.



Le sous-officier défend à coup de pierre la cime sur laquelle il s'est accroché.

Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera

Dimension (H x L) 32,4 x 18 cm

Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 200

La grande expressivité du visage et de l'attitude du sous-officier traduit à la fois sa ténacité et sa frayeur.

<i>Pico.</i> Dessin au crayon de Roger Jouanneau-Irriera Dimension (H x L) 20,5 x 28,6 cm Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 150 Les soldats sont saisis et figés au sens propre comme au sens figuré.	
---	--

	<i>Dans la vallée du Rapido (hiver 1944).</i> Dessin à l'aquarelle, au crayon et à l'encre de Chine de Roger Jouanneau-Irriera Dimension (H x L) 50,4 x 35,4 Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 87 L'expressivité des gestes est telle qu'elle rend vivante et presque sonore la scène même si les visages ne sont pas apparents.
--	---

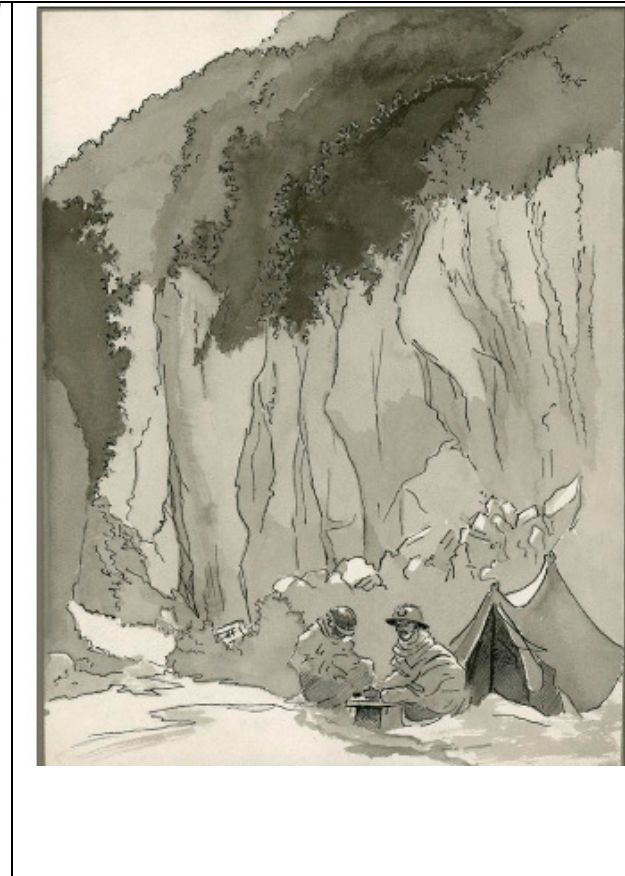
Les dessins de soldats attestent d'un véritable talent de portraitiste chez Irriera, déjà révélé par les très nombreux portraits exécutés durant la Première Guerre mondiale et au début de la Seconde en Afrique du nord.

« Tous ces croquis rapides dont aucun ne ressemble au voisin parce que l'auteur a mis dans chacun d'eux l'âme même de son modèle... Quel est le secret d'Irriera ? Ce secret, lui-même nous l'a révélé : « Toute main qui dessine sait tracer exactement une bouche, un nez, et je ne cherche que les yeux », et c'est parce qu'il a reçu ce don, rare infiniment de « saisir » le

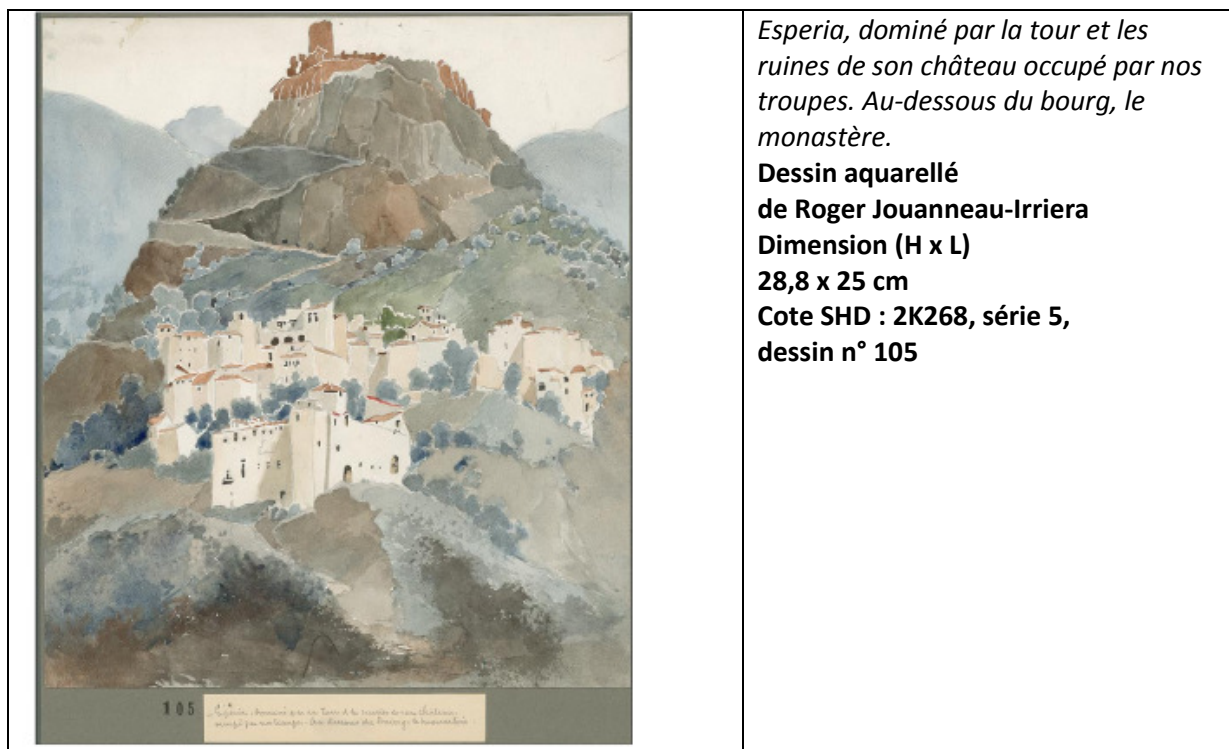
regard que le moindre de ses croquis vit, criant de vérité. Comment obtient-il cela ? Il nous a déclaré ne pas le savoir parce que « cela » ne s'apprend pas. C'est justement lorsque ce qui ne s'apprend pas se trouve dans une œuvre que l'auteur de cette œuvre est un grand artiste » (*Terre d'Afrique*, 1924).

-- Le paysagiste

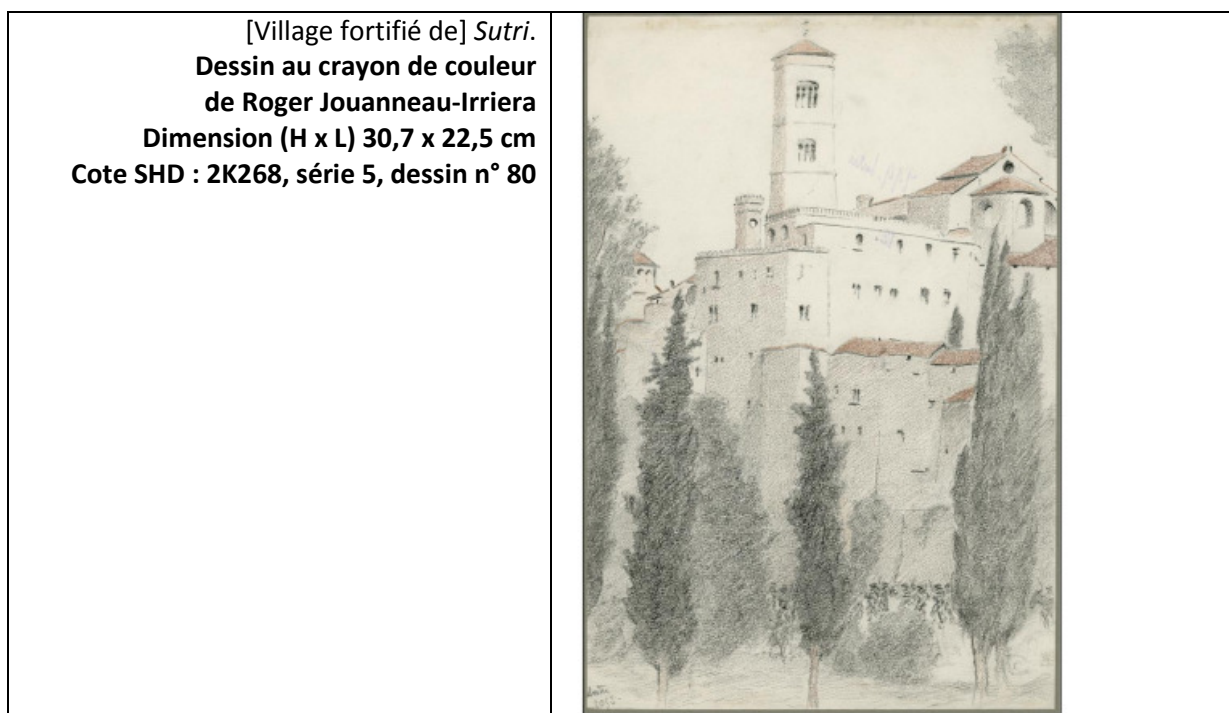
Irriera prend le temps, que le photographe à l'inverse ne s'accorde pas ou peu, de traiter les paysages aperçus lors des déplacements ou des opérations. Ces vues sont en effet multiples dans les œuvres d'Irriera et plus nombreuses que dans celles des photographes.

	
<i>Un aspect du front d'Italie, la route dans l'Inferno.</i> Dessin à l'aquarelle et à l'encre de Chine de Roger Jouanneau-Irriera Dimension (H x L) 34 x 22 cm Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 1	[Campement dans un défilé]. Dessin à l'aquarelle et à l'encre de Chine de Roger Jouanneau-Irriera Dimension (H x L) 32 x 24 cm Cote SHD : 2K268, série 5, dessin n° 175

Un site est particulièrement représenté sur une dizaine de dessins : celui du ravin de l'Inferno, que la 3^e DIA franchit le 14 janvier 1944. Il n'est en revanche pas photographié. On peut avancer deux hypothèses pour l'expliquer : soit le SCA ne s'est pas trouvé dans ce secteur soit l'endroit ne se prêtait pas à la prise de vue tandis qu'il a marqué le peintre.



Le goût du pittoresque, de la lumière, de la couleur ne s'est jamais démenti chez Irriera. Ses missions antérieures sur le pourtour de la Méditerranée l'ont confirmé et aiguisé sa sensibilité. Les aquarelles des *monti* et *campi* italiens peintes au détour des combats impriment les lumières et les couleurs des paysages de Campanie, des Abruzzes, du Latium, d'Ombrie et de Toscane. Impression unique que ne peuvent assurément pas rendre les photographies noir et blanc du SCA.



Conclusion

La présentation des dessins de Jouanneau-Irriera comparés aux photographies du SCA lors de la campagne d'Italie est riche d'enseignements. Elle rend compte de la mission de témoignage des reporters de guerre et offre une vision qui, sans être exhaustive, fait part des combats du CEF avec humanité et participe au « devoir de mémoire ».

Le dossier ne propose qu'une sélection des dessins mais on peut noter la grande qualité de l'ensemble des œuvres consacrées à l'Italie. Toutes ont une valeur esthétique incontestable et apportent un point de vue historique et militaire de la campagne italienne par le prisme du graphisme. Outre celles conservées au SHD, il en existe d'autres (sauvegardées au musée de l'armée et au musée d'histoire contemporaine / BDIC), qu'il peut être opportun de consulter pour avoir une approche plus globale.

L'œuvre de Roger Jouanneau-Irriera ne doit pas occulter celle d'autres peintres de l'armée et notamment celle de Roger Chapelot, peintre de la marine, auteur de plusieurs tableaux présentant les fusiliers marins en Italie.

Le talent de Roger Jouanneau-Irriera n'en est pas moins grand et même si le titre de peintre de l'armée titulaire ne lui a jamais été accordé, ce dossier veut lui rendre hommage.

Dossier réalisé par Albane Brunel et Christine Majoulet,
documentalistes, responsables du fonds Seconde Guerre mondiale

Remerciements à Mathilde Meyer, chargée d'études documentaires, chef du bureau des archives iconographiques de l'armée de terre au SHD et à Lucie Moriceau, chargée d'études documentaires, responsable des fonds privés à l'ECPAD.

Annexe

Etat signalétique et des services, Archives de la ville de Paris, registre des matricules du 1^{er} bureau, 1904, matricules 1 à 500, D4 R1 1243.

Etat signalétique et des services de Roger Jouanneau-Irriera durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

Extrait (transcription) :

Engagé volontaire, en qualité de sergent observateur en avion ; nommé sergent-chef en janvier 1940 ; démobilisé le 29 août 1940 [après l'armistice de juin 1940] [alors qu'il se trouve] à la base aérienne de Rabat ; rappelé par note de service n° 148 C/M du général commandant en chef des TOM du 8 janvier 1943 ; affecté au 1^{er} RCA (Régiment de chasseurs d'Afrique) ; a rejoint le 12 janvier 1943 ; affecté à l'EAH du Dépôt ; détaché au cabinet civil du commissaire résident général de France au Maroc ; détaché provisoirement aux méhallas chérifiennes le 22 avril 1943 ; nommé adjudant le 29 avril 1943 ; placé en surnombre à compter du 1^{er} juin 1943 ; affecté au COAB. 23 ; placé à l'EHRPA ; vient de l'EM des goums ; affecté au CR de Rabat à compter du 1^{er} janvier 1944 ; affecté au 4^e GTMEMGM (8 mai 1944), n'a pas rejoint ; est détaché à la Direction des services de presse du cabinet civil du

commissariat à la guerre ; placé en subsistance à la 3^e compagnie de QG par note du 8 juillet 1944 ; sert au titre d'un contrat spécial souscrit à Alger le 11 septembre 1944 avec le grade d'assimilation de lieutenant ; démobilisé le 1^{er} octobre 1948 et rayé des contrôles de l'armée le 11 août 1951.

Campagnes :

Maroc : du 1^{er} juin au 25 juin 1940

Maroc : du 26 juin 1940 au 19 avril 1940

Tunisie : du 20 avril 1943 au 2 juin 1943

Algérie : du 3 juin 1943 au 1^{er} septembre 1943

Corse : du 2 septembre 1943 au 16 septembre 1943

Maroc : du 15 septembre 1943 au 9 janvier 1944

Italie : du 10 janvier 1944 au 20 août 1944

France : 21 août 1944 au 8 mai 1945

Allemagne : 9 mai 1945 au 30 septembre 1948.

Bibliographie

- Éléments biographiques

« Jouanneau-Irriera, peintre combattant », Claude-Albert Moreau, *Revue des forces françaises de l'Est*, 15 février 1958

« Roger Jouanneau-Irriera (1884-1957) », Patrick Jouanneau, *Mémoire vive, Magazine du Centre de documentation historique sur l'Algérie*, Aix-en-Provence, 2003

Article de Patrick Jouanneau consultable à l'adresse internet
http://babelouedstory.com/cdhas/24_irriera/irriera_24.html

« Roger Jouanneau-Irriera, peintre militaire (1884-1957) », André Collet, contrôleur général des armées (2 S), *Revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, n° 130, 2005, II, p. 66 - 73

- Ouvrages comportant des illustrations de Roger Jouanneau-Irriera

Les Mecs du Rif, René Hugues, La Maison française, 1919

Ceux d'Algérie, types et coutumes, Ferdinand Duchêne, Paris : Editions Horizons de France, 1929

Algérie, Atlas historique, géographique, économique, touristique, Paris : Horizons de France Editeurs, 1934

L'Aurès, escalier du désert, Georges Rozet, Alger : éditions Baconnier, 1935

Tunisie, Atlas historique, géographique, économique, touristique, Paris : Horizons de France Editeurs, 1936

L'Afrique du nord française dans l'histoire, Eugène Albertini, Georges Marçais, G. Yver, Prigent, éditions Archat, 1937

Le voleur de lumière, Robert Boutet, Maroc Presse, 1942

La victoire sous le signe des trois croissants, capitaine Heurgon, capitaine Moreau, Alger : éditions Vrillon, 1946

Présence française en Allemagne, Claude-Albert Moreau, éditions H. Neveu, 1949

Le service de santé dans les combats de la libération, sous la direction du médecin général inspecteur Hugonot, éditions de l'Association Rhin et Danube, 1953

Marseille 1944 victoire française, commandant Crosia, éditions Archat, 1954

La libération de la Corse, Raymond Sereau, éditions Peyronnet, 1955

« Roger Irriera, dit Jouanneau-Irriera », *L'Algérie des peintres 1830-1960*, Marion Vidal-Bué, Alger : éditions EDIF, 2000

« Roger Irriera, dit Jouanneau », *Les artistes de l'Algérie : dictionnaire des peintres, sculpteurs, graveurs, 1830-1962*, Elisabeth Cazenave, Paris : Association Abd-el Tif, 2001

Quid spécial des débarquements et de la libération de la France, Paris : Mondial Média, 2004

Algérie en affiches, 1900-1960, Béatrice Baconnier, Luynes : éditions Baconnier, 2004.